

DES CATECHESSES POUR AUJOURD'HUI

Guillaume Bady, Formation diocésaine, Lyon, 11-12 février 2020

INTRODUCTION

1. Au temps des apôtres

³⁷ Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » ³⁸ Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. ³⁹ Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » ⁴⁰ Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » ⁴¹ Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés.

Actes des Apôtres 2, 37-41

2. Les catéchumènes

Les catéchumènes entendront la Parole pendant trois ans. Mais si quelqu'un est zélé et s'applique bien à la chose, on ne jugera pas le temps, mais la conduite seule sera jugée. Quand le docteur a cessé de faire la catéchèse, les catéchumènes prieront à part, séparés des fidèles. [...] Quand le docteur, après la prière, a imposé la main sur les catéchumènes, il priera et les renverra. Que celui qui enseigne soit clerc ou laïc, il fera ainsi.

« Hippolyte de Rome », *La Tradition apostolique*, 17-19, trad. B. Botte (Sources Chrétiennes 11^{bis}, Cerf, Paris, 1984, p. 75-77)

3. Le discernement des œuvres

Quand on choisit ceux qui vont recevoir le baptême, on examine leur vie : ont-ils vécu honnêtement pendant qu'ils étaient catéchumènes ? Ont-ils honoré les veuves ? Ont-ils visité les malades ? Ont-ils fait toutes sortes de bonnes œuvres ? Si ceux qui les ont amenés rendent témoignage sur chacun en affirmant qu'il a agi ainsi, ils entendront l'Évangile.

« Hippolyte de Rome », *La Tradition apostolique*, 21 (SC 11^{bis}, p. 79)

4. Il faut du temps

Bien des choses contraires à la règle ecclésiastique s'étant produites, au point que des hommes, passés tout récemment de la vie païenne à la foi et catéchisés en peu de temps, ont été aussitôt conduits au bain spirituel, il a semblé bon qu'à l'avenir rien de tel ne se produise. Il faut, en effet, du temps au catéchumène.

Concile de Nicée (325), canon 2.

5. ... et de l'intelligence

C'est la sincérité de ton choix qui te rend susceptible d'être appelé ; car, ici, la présence de ton corps, sans celle de ton intelligence, ne servirait à rien. (...) Il est possible que tu sois entré avec une âme maculée de péchés et avec une intention souillée. (...) Si tu restes dans tes mauvaises dispositions, celui qui te parle n'y est pour rien ; mais toi, ne t'attends pas à recevoir la grâce : l'eau te recevra, certes, mais l'Esprit ne t'accueillera pas.

Cyrille, *Catéchèse préliminaire*, 1 et 4, trad. J. Bouvet (Les Pères dans la foi 53-54, Migne, 1993, p. 25 et 27)

6. Fidèles, néophytes et catéchumènes

Seuls les néophytes et les fidèles qui veulent écouter les mystères entrent [dans l'église] de l'Anastasis. On ferme les portes pour qu'aucun catéchumène ne s'y rende. Quand l'évêque traite de chaque point et en fait le récit, ce sont de tels cris d'approbation qu'on entend ces cris jusqu'à l'extérieur de l'église. Car, en vérité, il dévoile tous les mystères d'une telle façon que nul ne peut être insensible à ce qu'il entend ainsi expliquer.

Égérie, *Journal de voyage*, 47, 2, trad. P. Maraval (SC 296, 1982, p. 314-315)

LES CATECHÈSES DE CYRILLE DE JERUSALEM

7. L'écho résonne en toi

Vois un peu de quelle immense dignité Jésus te gratifie. On t'appelait « catéchumène » lorsque tu étais seulement environné par l'écho. Tu entendais parler d'une espérance, mais sans la voir ; de mystères, mais sans les comprendre ; des Écritures, mais sans en voir la profondeur. L'écho, désormais, ne résonne plus autour de toi, l'écho résonne en toi : car l'Esprit qui t'habite fait désormais de ton intelligence une maison divine. Quand tu entendrais parler de ce qui est écrit sur les mystères, alors tu comprendras ce que tu ne savais pas. Et ne pense pas que tu ne reçois pas grand-chose : homme misérable, tu prends un nom qui appartient à Dieu ! Écoute parler Paul : *Dieu est fidèle* (1 Co 1,9). (...)

Évite donc soigneusement que ton nom soit celui d'un fidèle et l'intention celle d'un infidèle. (...) Il n'est pas permis de recevoir le baptême deux et trois fois, car alors on pourrait dire : « J'ai une fois manqué mon coup, la seconde fois je vais redresser la situation. » (...) Dieu ne cherche chez nous rien d'autre que la bonne intention. Ne dis pas : « Comment mes péchés seront-ils effacés ? » Moi je te dis : « Par la volonté, par la foi. » Quel chemin plus court ?

Catéchèse préliminaire 6-8 (Les Pères dans la foi 53-54, p. 28-29)

8. « Fidèles »

Quelle dignité vous donne le Seigneur en vous faisant passer au rang des fidèles ! L'apôtre Paul l'exprime par un rapprochement : *Dieu est fidèle, par qui vous avez été appelés à la communion avec le Fils lui-même, Jésus Christ* (1 Co 1,9). Puisque Dieu est appelé « fidèle », il est clair qu'en recevant toi aussi la même appellation, tu reçois une grande dignité. De même en effet que Dieu est appelé bon, juste, tout-puissant et créateur de toutes choses, ainsi est-il appelé « fidèle ». Apprécie donc le haut degré de dignité auquel tu accèdes quand tu vas participer à une appellation divine ! (...)

Et ce n'est pas seulement chez nous, qui prenons du Christ notre nom, qu'on fait grand cas de la foi ; mais aussi tout ce qui se fait dans le monde, même par ceux qui sont étrangers à l'Église, s'accomplit par la foi. Par la foi, les lois des mariages unissent en une seule personne des gens qui n'étaient rien l'un pour l'autre ; un étranger devient, en raison de la foi du contrat nuptial, participant d'un corps et de richesses qui ne lui étaient rien. Sur la foi est fondée l'agriculture : car celui qui ne croit pas qu'il recueillera des moissons n'entreprend pas les travaux. Par la foi, les navigateurs, plaçant leur confiance en un chétif bâtiment de bois, échangent contre l'agitation incessante des flots l'élément très ferme qu'est la terre, exposant leurs personnes pour des espoirs invisibles et emmenant avec eux la foi, plus sûre que n'importe quelle ancre. C'est donc selon la foi que tiennent la plupart des entreprises humaines, et cette conviction ne nous est pas réservée.

Catéchèse baptismale 5, 1.3 (Les Pères dans la foi 53-54, p. 85-86)

Voir aussi ce texte de Jean Chrysostome :

Pourquoi portons-nous le nom de fidèles ? (...) Le prêtre qui baptise ne dit pas : « Je baptise un tel », mais : « Un tel est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », montrant que ce n'est pas lui qui baptise, mais le Père et le Fils et le Saint-Esprit dont le nom est invoqué. Voilà pourquoi notre appellation aujourd'hui est celle de la foi.

Trois catéchèses baptismales, III,3 (SC 366, p. 221-225)

9. Les deux sens du mot « foi »

Le nom de la « foi » est unique par l'appellation, mais il a deux acceptions différentes. L'un des genres de la foi est en effet le genre dogmatique qui concerne l'assentiment de l'âme sur telle vérité donnée. Il est utile à l'âme, ainsi que le dit le Maître : *Celui qui écoute mes paroles et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne va pas au jugement* (Jn 5,24) (...). Ô grandeur de la divine miséricorde ! Les justes, en effet, ont mis de longues années à plaire à Dieu. Or ce que ceux-ci ont acquis, satisfaisant Dieu par de longues années de loyaux services, cela maintenant Jésus t'en favorise en un instant. Car si tu crois que Jésus Christ est le Seigneur et que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé et tu seras mis dans le paradis par celui qui

y a introduit le larron. Et ne mets pas en doute que ce soit possible, car celui qui a sauvé sur notre saint Golgotha le larron devenu croyant en un instant, celui-là même te sauvera quand tu auras cru.

Il y a un second genre de foi, celui qui nous vient de la part du Christ à titre gracieux. (...) Cette foi, qui nous est donnée gracieusement par le Saint-Esprit, n'est pas seulement dogmatique, mais elle a la vertu d'accomplir ce qui excède l'humaine puissance. (...) Aie donc en Dieu la foi qui dépend de toi, afin de recevoir aussi de lui celle qui accomplit des œuvres plus qu'humaines.

Catéchèse baptismale 5,10 (Les Pères dans la foi 53-54, p. 90-91)

10. Lui que vous ne connaissez pas

Si l'intelligence comprend très rapidement, la langue a par contre besoin de phrases et d'une longue suite d'interprètes : les mots. (...) L'intelligence embrasse la terre et la mer et toutes les bornes de l'univers en un éclair, mais ce qu'elle saisit en un instant, elle l'expose en de nombreuses paroles. (...) Lorsqu'il s'agit de Dieu, nous n'expliquons pas ce qu'est Dieu, mais, nous l'avouons de bonne foi, nous ignorons le fin mot sur Dieu. Quand il s'agit de Dieu, c'est en effet une grande science que de reconnaître son ignorance. (...)

« Mais, dira-t-on, si la substance divine est incompréhensible, toi alors, pourquoi exposes-tu ce qui s'y rapporte ? » Est-ce donc que, sous prétexte que je suis incapable de boire tout le fleuve, je me priverai d'en prendre modestement ce qu'il m'en faut ? Est-ce que, sous prétexte que la constitution de mes yeux m'interdit d'embrasser le soleil tout entier, je ne vais pas non plus le regarder autant que mes propres nécessités m'y obligent ? Ou encore, sous prétexte qu'entré dans un grand verger je ne puis manger tous les fruits qui s'y trouvent, veux-tu que j'en sorte finalement avec la faim ? Je loue et glorifie celui qui nous a faits, car un ordre divin l'a prescrit : *Que tout être animé loue le Seigneur* (Ps 144,10.21). Louer le Maître, non l'expliquer, tel est mon propos actuel ; je sais bien, je n'arriverai pas à louer dignement, mais je pense que c'est œuvre de piété du moins de l'entreprendre.

Catéchèse baptismale 6, 2.5 (Les Pères dans la foi 53-54, p. 95.97).

11. « La paix du Christ »

Ne pense pas que ce baiser [échangé pendant la messe] soit du même genre que ceux qu'échangent sur la place les amis ordinaires. Certes non ce baiser n'est pas de ce genre. Il lie les âmes de mutuelle amitié et sollicite l'oubli de toute offense. Ce baiser signifie donc que les âmes se fondent (ensemble) et bannissent tout ressentiment. C'est ce qui faisait dire au Christ : *Si tu apportes ton présent à l'autel, et que là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton présent devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère : alors, viens offrir ton présent* (Mt 5,23.24). Ce baiser est donc une réconciliation, et c'est pourquoi il est saint, comme le proclamait le bienheureux Paul : *Échangez un saint baiser* (1 Co 16,20), et Pierre : *...en un baiser de charité* (1 P 5,14).

Catéchèse baptismale, 23, 3 (Les Pères dans la foi 53-54, p. 338).

12. Le salut, symbolique ou réel ?

Vous avez été conduits par la main à la sainte piscine du divin baptême, comme le Christ de la croix au tombeau qui est devant vous. Et on a demandé à chacun s'il croyait au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Et vous avez confessé la confession salutaire, et vous avez été immergés trois fois dans l'eau, et puis vous avez émergé, signifiant symboliquement la sépulture de trois jours du Christ. De même, en effet, que notre Sauveur passa trois jours et trois nuits au cœur de la terre, de même vous aussi en la première émergence vous imitez le premier jour du Christ dans la terre, et en l'immersion la nuit. (...) Et dans le même moment vous mouriez et vous naissiez : cette eau salutaire fut et votre tombe et votre mère. Et ce que Salomon a dit d'un autre sujet peut sans doute s'adapter à vous ; dans ce passage il disait en effet : *Il est un temps pour mettre au monde, et un temps pour mourir* (Qo 3,2). Mais pour vous ce fut l'inverse : il fut un temps pour mourir, et un temps pour naître. Un seul et même temps a produit ces deux événements, et avec votre mort a coïncidé votre naissance.

Ô chose étrange et paradoxale ! Nous ne sommes pas vraiment morts, nous n'avons pas été vraiment ensevelis, nous n'avons pas été vraiment crucifiés et ressuscités ; mais si l'imitation n'est qu'une image, le salut, lui, est une réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et véritablement il est ressuscité, et toute cette grâce nous est donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous

gagnions en réalité le salut. Ô philanthropie sans mesure ! Le Christ a reçu les clous sur ses mains pures et il a souffert, et à moi, sans souffrance et sans peine, il accorde par cette participation la grâce du salut.

Catéchèse mystagogique 2, 4-5, trad. P. Paris (Sources Chrétiennes 126 bis, Cerf, Paris 2004, p. 111-115)

13. Vous êtes devenus des christes

Baptisés dans le Christ, et ayant revêtu le Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu. Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au corps glorieux du Christ. Désormais participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés « christes », et c'est de vous que Dieu disait : *Ne touchez pas mes christes* (Ps 104,15). Or, vous êtes devenus des christes, ayant reçu l'empreinte de l'Esprit-Saint, et tout s'est accompli sur vous en image, parce que vous êtes les images du Christ. (...) Pour vous, la chrismation fut l'image exacte de celle dont fut oint le Christ. Je veux dire l'Esprit saint, dont le bienheureux Isaïe aussi, prophétisant à son sujet, disait, parlant en la personne du Seigneur : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres. »

Catéchèse mystagogique 3, 1 (SC 126^{bis}, p. 121-123)

14. Fais de ta main un trône pour le Roi

Quand tu t'approches (de l'eucharistie), ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjoints ; mais fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et, dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, disant : Amen. Avec soin alors sanctifie tes yeux par le contact du saint corps, puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Car ce que tu perdrais, c'est comme si tu étais privé de l'un de tes membres. Dis-moi en effet, si l'on t'avait donné des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin, prenant garde d'en rien perdre et d'en subir dommage ? Ne veilleras-tu donc pas avec beaucoup plus de soin sur un objet plus précieux que l'or et que les pierres précieuses, afin de n'en pas perdre une miette ?

Catéchèse mystagogique 3, 21 (SC 126^{bis}, p. 171-173)

15. Devenons des « porte-Christ »

C'est avec une assurance absolue que nous participons d'une certaine manière au corps et au sang du Christ. Car sous la figure du pain t'est donné le corps et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. Ainsi devenons-nous des « porte-Christ », son corps et son sang se répandant en nos membres. De cette façon, selon le bienheureux Pierre, nous devenons *participants de la nature divine* (2 P 1,4).

Catéchèse mystagogique 4, 1 (SC 126^{bis}, p. 135-137)

LES CATECHESSES DE JEAN CHRYSOSTOME

16. Façonner une âme

Dans les Écritures, as-tu vu Éli ? As-tu vu Anne (1 S 1-4) ? La nature ne fut d'aucune utilité au premier, elle n'empêcha pas la seconde de mener en cadence l'éducation de ses enfants ; au contraire, Anne acquit plus de renommée qu'Éli ! Écoute aussi Paul, qui dit : *La femme victime de la tromperie* (cf. Gn 3,6) fut dans la transgression, mais elle sera sauvée par l'enfantement, à condition que ses enfants persévèrent avec tempérance dans la foi, l'amour et la sainteté (1 Tm 2,14-15). Donner naissance est à la fois un avantage et un désavantage de la nature, mais façonner quant à l'âme ceux qui sont nés dépend de la sollicitude de la mère qui donne le jour. Songe comme c'est important : alors que Dieu a mis sous ta responsabilité ceux qui sont nés, au point d'ajouter ce commandement aussitôt après celui qui le concerne lui-même (Dt 6,5.7), toi, tu es nonchalant au point de voir avec indifférence mourir ceux que tu as reçus sous ton autorité ! Cette parole ne concerne donc pas seulement les enfants, mais aussi ceux qui leur donnent naissance, afin qu'ils se rendent eux-mêmes dignes d'enseigner.

Commentaire sur les Proverbes, 1, 8, trad. G. Bady

17. Des statues vivantes

On dit que les perles, au moment où on les recueille, sont de l'eau. Mais si le pêcheur est habile, il place cette goutte d'eau dans sa main ouverte et en la faisant rouler, il la polit avec soin et lui donne une forme parfaitement ronde. Lorsqu'elle se trouve avoir reçu cette forme, il n'est plus maître de la changer. Un corps mou est susceptible de subir n'importe quelle modification, n'ayant pas encore sa forme propre définitivement fixée ; c'est pourquoi on peut facilement le modifier en tous sens, mais un corps dur qui s'est solidifié sous une certaine forme ne peut facilement en changer et ne prend pas une autre forme.

Ainsi donc, chacun d'entre vous, pères et mères, à la manière des peintres que nous voyons travailler à leurs tableaux, à leurs statues avec une grande attention, donnons tous nos soins à ces admirables statues. En effet, les peintres, plaçant chaque jour leur tableau devant eux, appliquent les couleurs comme il convient. Les sculpteurs de pierre, eux aussi, font la même chose, supprimant le superflu, ajoutant ce qui manque. Vous aussi, comme des fabricants de statues, appliquez à cet art tout le temps dont vous disposez, en fabriquant pour Dieu ces merveilleuses statues ; retranchez le superflu, ajoutez ce qui manque ; chaque jour regardez-les attentivement. Quel don naturel ont-ils pour le développer, quel défaut naturel ont-ils qu'il faut supprimer...

L'âme de l'enfant est une cité, une cité récemment fondée et organisée, une cité ayant des citoyens arrivés récemment et qui n'ont aucune expérience. Des gens de cette sorte, il est bien facile de faire leur éducation. Les uns, qui ont grandi sous le régime d'une mauvaise constitution, comme par exemple les vieillards, changeraient difficilement ; cependant, ce n'est pas impossible, car il y a des chances de les transformer, s'ils le veulent bien ; mais les autres, qui sont encore sans expérience, se soumettraient facilement à tes lois.

Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants, 21-22.25, trad. A.-M. Malingrey, SC 188, Paris 1972, p. 107-109.113)

18. Le catéchisme, pas l'enfantillage

Parle à l'enfant en le détournant de tout enfantillage, car c'est un philosophe que tu élèves et un athlète et un citoyen des cieux. Dis-lui donc et raconte-lui ceci : *Dans les temps très anciens, il y avait deux enfants, nés d'un même père, deux frères* (Gn 4). Ensuite, après t'être arrêté, continue : « et ils étaient sortis du même sein. L'un était l'aîné, l'autre le cadet. L'un, l'aîné, était laboureur ; l'autre, le cadet, était berger. Et celui-ci conduisait ses moutons vers les vallons et les étangs. » Rends tes récits agréables, de façon que l'enfant y trouve un certain plaisir et que son esprit ne se lasse pas. « L'un semait, l'autre plantait. Ils trouvèrent bon de rendre hommage à Dieu. L'un, le berger, ayant pris les premiers-nés de ses moutons, les offrit à Dieu. » N'est-il pas de beaucoup préférable, au lieu de béliers à toison d'or et de cette fable de charlatans de lui raconter ces choses-là ? Ensuite, tiens en éveil son attention – car le récit a un certain contenu – sans rien ajouter de mensonger, mais seulement ce qui est tiré de l'Écriture. [Suit le récit du meurtre d'Abel].

Que la mère soit assise à côté, quand l'âme du petit enfant est formée par de tels récits, pour qu'elle y collabore, elle aussi, et qu'elle approuve ce qui a été dit...

Raconte-lui l'histoire pendant le repas, en une seule soirée. Que sa mère lui répète de nouveau la même chose. Ensuite lorsqu'il l'aura entendue plusieurs fois, demande-lui : « Raconte-moi l'histoire », pour qu'il se sente pris d'émulation. Puis, lorsqu'il aura retenu l'histoire, alors tu lui en diras l'utilité. En effet son âme, qui a reçu en elle ce récit, peut déjà, avant ton intervention, porter ses fruits...

Mais cela ne suffit pas. Emmène-le aussi à l'église en le conduisant par la main, et prends soin de l'y emmener surtout lorsqu'on lit cette histoire. Tu le verras alors, rayonnant de joie, bondissant et tout content de savoir, lui, ce que les autres ne savent pas, devancer la lecture et la reconnaître et en tirer grand profit. Désormais, la chose est mise en réserve en sa mémoire.

Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants, 39-41 (SC 188, p. 131-139)

UN DIALOGUE AVEC L'AUDITOIRE ET AVEC LA BIBLE

19. Le sens du mot « catéchèse »

Des paroles adressées dernièrement à votre Charité, je suis venu avant tout vous réclamer les fruits. Car nous ne parlons pas pour que vous écoutiez seulement, mais pour que vous gardiez les paroles en mémoire et que vous nous le montriez par vos actes, ou plutôt pas à nous, mais à Dieu qui connaît le secret de la pensée. Précisément, si on parle de « catéchèse », c'est pour que, même en notre absence, l'« écho » de la parole résonne dans vos pensées.

20. Un dialogue avec Paul

Écoute ce que dit Paul sur l'efficacité de ce bain : *Ne vous y trompez pas : ni idolâtres, ni débauchés, ni adultères, (...) ni filous n'hériteront du royaume de Dieu* (1 Co 6, 9-10).

— Et que signifie cela par rapport aux paroles qui précèdent ? dira-t-on. Montre-nous ce que nous désirons savoir, c'est-à-dire si l'efficacité de ce bain purifie bien de toutes ces fautes.

— Écoute donc les paroles qui viennent après : *Voilà que vous étiez, du moins quelques-uns, mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés* (1 Co 6,11). (...)

— Alors pourquoi, dira-t-on, si ce bain remet tous nos péchés, n'est-il pas appelé « bain de rémission des péchés » ou encore bain de purification », mais « bain de régénération » (Tt 3,5) ?

— C'est qu'il ne nous remet pas nos péchés simplement...

Trois catéchèses baptismales, 1, 11-12 (SC 366, p. 132-137)

21. ...et même avec Moïse

Que fit Moïse ?

— « Immolez, dit-il, un agneau sans tache et marquez de son sang vos portes » (cf. Ex 12, 5-7).

— Que dis-tu là ? Le sang d'un animal sans raison peut-il sauver des hommes doués de raison ?

— Oui, dit Moïse, non pas parce que c'est du sang, mais parce qu'il est la figure du sang du Seigneur.

Huit catéchèses baptismales, 3, 14, trad. A. Wenger (SC 50 bis, 1957, p. 159)

22. Trois niveaux de sens pour entrer dans le mystère

Veux-tu connaître la vertu de ce sang ? Revenons à ce qui en a été la figure, aux récits anciens, à ce qui s'est passé en Égypte. (...) Apprends la vertu de la figure, pour connaître la puissance de la vérité. (...)

Veux-tu connaître par une autre voie encore la vertu de ce sang ? Vois d'où il a commencé à couler et où il a pris sa source : il descend de la croix, du côté du Seigneur. *Comme Jésus était déjà mort, dit (l'évangile), était encore sur la croix, le soldat s'approcha et lui ouvrit le côté d'un coup de sa lance et il en jaillit de l'eau et du sang* (cf. Jn 19, 33-34). Cette eau était le symbole du baptême et le sang celui des mystères.

Et il jaillit du côté de l'eau et du sang. Ne passe pas indifférent, bien-aimé, à côté du mystère. Car j'ai encore une autre interprétation mystique. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des mystères. Or c'est de ces deux sacrements qu'est née l'Église, par *ce bain de la renaissance et de la rénovation dans l'Esprit saint* (Tt 3,5), par le baptême, et par les mystères. Or les signes du baptême et des mystères sont issus du côté. C'est de son côté par conséquent que le Christ a formé l'Église, comme il a formé Ève du côté d'Adam (cf. Gn 2, 23).

Huit catéchèses baptismales, 3, 13-17 (SC 50 bis, p. 158-161)

23. Un baptême nuptial, ou la « nymphagogie »

Aucun amoureux, même au comble de la passion, ne s'enflamme pour sa bien-aimée avec la même ardeur que celle dont Dieu désire le salut de nos âmes : « Même s'il faut être couvert de crachats, dirait-il, même s'il faut recevoir des gifles, même s'il faut aller jusqu'à monter sur la croix, j'irai jusqu'à accepter d'être crucifié pour obtenir ma fiancée. » Voilà ce qu'il souffrit ; et il l'endurait sans avoir pour autant admiré sa beauté. Il n'y avait en effet rien de plus laid qu'elle ni de plus dépourvu de charme, auparavant. (...)

À sa venue, ayant trouvé celle qu'il devait épouser découverte et dans une tenue inconvenante, il l'entoura d'un vêtement immaculé, dont aucune parole ni aucune pensée ne pourront montrer la splendeur et la gloire. Comment dire ? C'est de lui-même qu'il nous a entourés comme d'un vêtement. Car *vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (Ga 3,27). Anciennement, David, considérant ce vêtement avec des yeux de prophète, proclamait en ses paroles : *La reine se tient auprès de toi, à ta droite* (Ps 44,10). Elle est devenue reine tout à coup, celle qui était pauvre et sans considération, et elle se tient près du Roi. C'est comme un fiancé et une fiancée dans la chambre sainte de leurs noces.

Trois catéchèses baptismales, III, 2 (SC 366, p. 215-219)